



Le grand chantier de la chapelle **Saint-Elme** d'Arcachon

Sacrés ouvriers

Malgré son style roman, la chapelle de Saint-Elme, construite à la fin du 19^e siècle, n'avait jamais été ornée d'une fresque digne de ce nom. L'erreur est réparée.

Armés de pinceaux et de patience, une bonne dizaine de passionnés d'art sacré se sont lancés comme défi de «fresquer» la chapelle arcachonnaise de Saint-Elme. Une grande première pour l'édifice d'inspiration romane qui n'avait jamais eu droit à pareil décor depuis sa création à la fin du 19^e siècle.

Il règne comme un air de joyeux bazar. Un désordre parfaitement réglé. Des pinceaux, du placo, de grandes feuilles de papiers, des dizaines de pots et un escabeau. La Chapelle de l'établissement Saint-Elme n'avait pas vu pareil déploiement depuis longtemps et les murs décrépits de l'intérieur de l'édifice en témoignent. Mais cette fois-ci, ils sont entre de bonnes mains. Celles des bénévoles de l'atelier Saint-Jean Damascène, une école d'art sacré certes basée dans la Drôme, mais qui embrassent des chantiers un peu partout en France. Permettant parfois de sauver des églises d'une mort certaine.

Au milieu de la dizaine de femmes postées autour des bancs de la chapelle, le père Jean-Baptiste a fait le déplacement de son domicile marseillais. Il agit là en tant



que chef d'orchestre, en supervisant les tâches de chacun. Objectif de la semaine pour le peintre orthodoxe Jean-Baptiste Garrigou, «redonner une fresque et une identité à ce lieu».

Vieilles fresques un peu brouillonnes

Construite en 1893 et dessinée par l'architecte bordelais Louis-Michel Garros, la chapelle a, depuis, bénéficié de travaux d'entretien mais jamais vraiment d'ornement. On trouve bien quelques traces de vieilles fresques un peu brouillonnes, mais rien qui ne

ressemble au boulot accompli la semaine passée par la dizaine de petites mains de l'atelier Damascène. Une sorte de rédemption pour rester dans le langage approprié des lieux.

60 mètres carrés de fresque en cinq jours

Entre deux directives aux ouvrières et un grand trait jeté sur une plaque de plâtre, l'expert en icônes, fresques ou mosaïques poursuit une mission qu'il a, en réalité, débuté l'an passé à la même époque. Avec une fresque de 60m² exécutée en...cinq jours

! «En juillet 2017, avec des élèves stagiaires, nous sommes venus réaliser la partie basse du choeur, dit-il. Et puis nous voilà de retour, plus nombreux, pour mener à bien le reste de l'oeuvre.»

La première étape consistait à reproduire la cène, soit la communion des apôtres. «Il était impossible de se contenter de peintures banales, poursuit l'artiste. On lui donne un ton ocre et nous la composons avec des matières organiques, il y a du relief, on le sent au toucher. C'est une peinture qui doit pouvoir durer des siècles comme cela se faisait à l'apogée de l'art

roman, entre les X^e et XII^e siècles.» Ces derniers jours, le chantier s'est corsé. Il fallait prendre de la hauteur et s'attaquer au premier niveau et à la voûte surplombant le choeur. «Une partie bien plus ardue, explique Mirko Krtolitz, enseignant à Saint-Elme avec son épouse Christine et qui font partie de l'antenne arcachonnaise de l'atelier Damascène.

«Nous avons établi un devis pour la location d'un échafaudage et cela nous coûtait près de 4 000 euros !» Pour ce prix-là, le père Jean-Baptiste a décidé de prendre le taureau par les cornes et s'est attelé à l'ouvrage. En deux semaines, les fresques du choeur ont été achevées et la dizaine de stagiaires en ont aussi profité pour décorer de nombreux murs de la chapelle.

[A.B.]



L'atelier d'Arcachon

Élèves de l'atelier Damascène depuis plus de 10 ans, Mirko et Christine Krtolitz participent, une fois par mois, à Saint-Elme, établissement où ils enseignent tous les deux, à un cours de découverte et de perfectionnement d'iconographie encadré par Béatrice Paternostre à l'année. Accessible à tous, il est possible de se renseigner et de s'inscrire au **06 78 10 98 57**.